Cueva Cañuela, Arredondo (Espagne), Décembre 1999

Texte publié sur le site du SCHS (Ht de Seine) Novembre 2006

Historique

Depuis quelques années, le S.G.H.S. organise des camps sur le Val d'Asón, furetant ici et là sans grand résultat, avant de s'intéresser à la Cueva Cañuela en 1993. Nous y fouillons le réseau sans trouver autre chose que des petites galeries, souvent déjà visitées sommairement par le spéléo-club de Dijon dans les années 60 et 70. La proximité de la galerie Est avec le Cueto nous pousse à nous acharner sur cette zone, et nous y trouvons un petit réseau ventilé sans suite en 1995. Hélas, les années suivantes seront décevantes, et nous allions abandonner lorsque nous tombons sur un puits souffleur en Septembre 1997.

Autour du puits, aucune trace, c'est vierge... En revanche, dans la salle qui suit, un bloc glaiseux porte l'inscription "SCD"! Par où sont-ils passés ? Les voies de la Cañuela sont décidément impénétrables... Les traces de pas sont peu nombreuses, et, en fouillant au pied de la paroi, vers la base d'une cascade qui tombe de la voûte, nous trouvons la suite: un R5, une courte galerie, et une chatière soufflant un violent courant d'air. Le passage est trop étroit, nous n'avons pas de marteau... Mais un gros bloc fait l'affaire et nous nous arrêtons ce jour-là au sommet d'un puits estimé à dix mètres, défendu lui aussi par une chatière trop étroite. Le courant d'air qui y souffle est assez fort pour nous jeter dans les yeux des petites particules de coton, ce sera le puits de l'Escarbille. Le lendemain, nous découvrons encore deux cent mètres de méandre, cette fois plus étroit. Arrêt sur puits et sur manque de temps. Etrangement, le courant d'air s'est inversé. De soufflant il est maintenant aspirant. En fait l'air semble venir du haut du puits de l'Escarbille.

L' objectif du prochain camp est évident : remonter le puits de l'Escarbille.

Mais en Janvier 1998, le réseau est en crue, et l'escalade est reportée à une période plus sèche. Nous poursuivons donc l'exploration vers l'aval du réseau : le P 10, terminus de Septembre, est équipé et nous suivons l'actif dans des galeries basses.

Après une bassine désagréable les dimensions changent enfin, les départs se multiplient et le réseau prend un caractère résolument labyrinthique. La crue qui s'amplifie nous force à rééquiper les puits, et nous nous arrêtons sur un "lac" sans courant d'air. Le grand nombre de départs négligés nous rend optimistes pour la suite...

Ainsi, en Juillet 1999, nous sommes surpris de retomber dans une galerie connue de la Cañuela, vers la galerie des Scies. Nous en profitons pour explorer dans cette zone un petit réseau haut perché et bien ventilé, qui se développe quatre-vingt mètres au-dessus de la galerie du Boulevard. Le réseau Gloria atteint maintenant les trois kilomètres, en un inextricable écheveau de méandres, conduites forcées et grosses galeries.

Morphologie

1. Creusement

Au départ, le creusement devait s'effectuer en régime noyé, par les actuelles grandes galeries. L'origine de l'eau est inconnue, peut-être un soutirage de la galerie Est vers la galerie du Boulevard. L'eau descendait le Puits du Fou et remontait la galerie des Invités et les galeries de la Ruche, belles conduites forcées inclinées à 45°, et tombait dans la salle du

Carrefour par un puits de soixante mètres. Un premier soutirage vide ensuite la Ruche au profit d'un shunt plus direct vers la galerie des Scies.

Le niveau de base s'abaissant, l'eau ne peut plus remonter la galerie des Invités et trouve alors un exutoire par le siphon de -47 qui résurge dans la salle du Bivouac. Par érosion régressive se met alors en place le réseau de méandres actuel, extrêmement labyrinthique. Les grandes galeries sont alors livrées au seul jeu de la pesanteur. Elles prennent leur aspect ébouleux, des trémies les ferment hélas à toute exploration.

2. Concrétionnement

Le concrétionnement est important, surtout au niveau du puits du Fou et dans la grosse galerie remontante qui mène à +5, au sol de calcite bien lisse, avec quelques gours. Si le méandre Gloria est joliment décoré, l' abondance de concrétions ne facilite pas le passage : à la Bassine, une coulée de calcite oblige à ramper au raz de l'eau. Un peu partout, on trouve du coton, en masse compacte qui étouffe les bruits au début du méandre Gloria, en dunes dans la galerie de la Neige, et même disposé en petites boules bien alignées sur une plage de glaise dans le Crayon.

3. Hydrologie

Deux rivières, de faible débit à l' étiage, confluent à -40 sous la salle A. La rivière Gloria provient de la salle du Dijonnais ; l'origine de la rivière du Crayon est inconnue. Le point bas du réseau est le siphon de -47 par lequel l'eau résurge dans la salle du Bivouac, sous la galerie des Scies. En crue, des affluents apparaissent un peu partout dans le méandre Gloria et le puits de l'Escarbille est arrosé.

4. Courant d'air

Le sens des courants d'air est donné l'été, lorsque la Cañuela souffle. On a alors deux alimentations principales pour le réseau Gloria. L'air qui vient du haut du puits de l'Escarbille se partage en deux, une partie remontant le méandre et le P 23 vers la galerie Est et la salle Guillaume ; l'autre descendant le méandre Gloria vers la salle A et le puits du Fou. Le courant d'air provenant de la trémie terminale du Crayon remonte les grandes galeries et rejoint la galerie des Invités par le puits du Fou. Le caractère labyrinthique du réseau rend parfois l'interprétation des mouvements d' air délicate. Ainsi, dans un fouillis de galeries situé au-dessus de la salle A, nous avons effectué une boucle complète, avec toujours le courant d'air dans le nez !

Description

Nous ne décrirons ici qu' un des multiples itinéraires possibles, celui qui mène de la salle Guillaume à la Patinoire en passant par la rivière Gloria. Pour les autres réseaux, voir la topographie.

Dans la salle Guillaume, rester au bas de l'éboulis et chercher à l'Est un vaste puits que l'on passe en vire sur la gauche pour atteindre la galerie Est, connue depuis longtemps. On la suit au plus évident sur trente mètres, par de petits ressauts remontants jusqu'à un col. La galerie continue à droite; à gauche on domine une vaste dépression sans suite. Le passage-clé est à chercher en face, entre les blocs, au pied d'une petite cheminée. En restant au plus près

de la paroi, on trouve une galerie étroite et déclive qui mène à une petite salle percée par un puits souffleur (P.23). Celui-ci nous dépose dans la vaste salle du Dijonnais.

Descendre dans le fond de la salle, vers une cascade, à gauche de celle-ci remonter dans des blocs boueux et descendre le R.5 juste derrière; le méandre Gloria débute par une étroiture verticale désobstruée dans le fond d'une petite salle.

Après la chatière, on descend un R.6 (pas d'équipement) vers un mince filet d'eau, la rivière Gloria, que l'on va suivre presque jusqu'à son siphon aval. Le cheminement dans le méandre n'est pas toujours aisé: cent mètres après le R.6, il faut grimper pour éviter un rétrécissement et redescendre de l'autre côté par un P.11 (puits de l' Escarbille). On chemine ensuite le plus souvent au sol et on descend un P.8 (puits du Tamponnoir). Par une galerie basse on atteint une petite salle trop bien concrétionnée: une barrière de calcite oblige à se glisser au raz de l'eau. Ce passage est heureusement court et on quitte la rivière tout de suite après par une large galerie en hauteur. Il faut grimper un R.4 (ou le shunter par un boyau à droite) et une conduite forcée amène au sommet d'un ressaut.

Dans cette zone, le réseau devient labyrinthique, les départs sont nombreux. Il faut descendre le ressaut (R.6) et, en restant bien à droite le long de la paroi, descendre par une galerie déclive jusqu'au sommet d'une pente de sable fin. En bas coule la rivière; à gauche un méandre nous mène dans une petite salle ronde, la salle A. On prend le méandre qui s'ouvre à droite. Après une cinquantaine de mètres il recoupe la rivière. On descend en désescalade (R.5), et on remonte tout de suite de l'autre côté à travers d'étranges lames d'érosion pour éviter un bassin profond. En suivant, en gros, la même direction dans une galerie large, basse et boueuse, on trouve une petite conduite forcée sableuse qui descend à gauche vers la rivière par un R.3.

Il n'y a plus qu'à suivre la rivière vers l'aval sur une centaine de mètres pour déboucher dans la vaste galerie des Invités. La rivière part à gauche vers le siphon de -47, on prend à droite (suivre le courant d' air). Un rétrécissement oblige une dernière fois à se baisser. Derrière, la galerie retrouve une belle section de conduite forcée, inclinée à 45°. On monte de -45 jusqu' à un col à + 3 , et on redescend à gauche vers la galerie des Scies. Vers la fin, il est possible d' équiper sur deux spits le dernier cran de descente de 15 mètres.

Attention, le réseau est très fragile, les concrétions cassent comme du verre et le coton écrasé ne repousse pas. Veillez à limiter vos dégradations, essayez de rester dans les traces.

Equipement

Vire de la galerie Est. : C.30 - 7 spits
P.23 : C.40 - a.n.- m.c. + 2 spits + dév. à -7 sur a.n.
R.5 : C.20 - a.n.-m.c. + 1 spit
P.11 (Escarbille) : C.20 - 1 spit-m.c. + 2 spits
P.8 (Tamponnoir) : C.15 - 2 spits + 2 spits-m.c.

Manu Lebret.